Voyage en Espagne octobre / novembre 1898

Photographies Kodak de Gabrielle Hébert

Après le second directorat (1885-1891), Hébert choisit de rester encore quelques années en Italie. Il quitte définitivement Rome en 1896, rentrant à Paris la mort dans l'âme, mais pas vraiment prêt à prendre sa retraite.
À presque quatre-vingts ans, il lui reste un dernier voyage à faire. Profitant d'une cure à Biarritz à l'automne 1898, il prend le train pour la péninsule ibérique où il effectuera un périple d'un mois et demi qui le conduira de Burgos à Grenade en passant par Madrid, l'Escurial, Tolède, Cordoue, Séville.

Séville 5 Novembre 1898
Dans le train
Aristotype à la gélatine
Musée Hébert, Département de l'Isère

Fidèle à son habitude, sa femme Gabrielle, photographe amateur aguerrie, en assure le reportage, réalisant trois cents clichés en vingt-trois pellicules. Pour l'occasion, elle a changé d'appareil, abandonnant sa vieille boîte à plaques pour un Kodak dernier cri. L'invention du négatif sur support souple en nitrate de cellulose est une petite révolution.
Ce film présente l'avantage de pouvoir enchaîner douze vues sur une bande, simplifiant ainsi considérablement le geste photographique, alors que les plaques de verre devaient être chargées seules ou par deux dans un châssis.

« You press the button. We do the rest. »

GEORGE EASTMAN

Grenade Novembre 1898
Maison troglodyte, typique du quartier du Sacromonte
Aristotype à la gélatine
Musée Hébert, Département de l'Isère

On retrouve dans les photographies de Gabrielle Hébert prises en Espagne les mêmes sujets que ceux retenus en Italie : villageois ou citadins dans leur vie quotidienne, bâtiments exceptionnels, paysages pittoresques. Ces images toujours très composées témoignent là encore de son style et d'une acuité pleine d'humanité. En choisissant, dès ses premières photographies instantanées, de relater la vie dans son actualité et en favorisant un regard plus "objectif", Gabrielle Hébert montre une intuition précoce de ce que sera la photographie moderne.

Gabrielle Hébert, photo-reporter

Gabrielle d'Uckermann (1853-1934) est originaire d'une famille aristocratique de Dresde, en Allemagne. Elle est venue à Paris suivre les cours de dessin du peintre Bellay, ami d'Hébert qui accepte de le remplacer durant ses vacances. Elle a vingt-sept ans quand elle épouse Hébert déjà âgé (1817-1908). À Rome, pendant qu'il dirige la villa Médicis (un milieu où la création artistique est réservée aux hommes), elle trouve dans la photographie l'occasion de satisfaire son penchant créatif. Mais il ne faut pas s'y tromper. La photographie n'est pas pour Gabrielle Hébert un simple dérivatif à son rôle de femme du directeur. Cette activité, qui n'est pas en concurrence avec l'art d'Hébert et des pensionnaires de l'Académie, lui permet à la fois d'affirmer sa singularité, de trouver sa place à la Villa et d'exprimer pleinement sa créativité. L'ensemble de ce fonds confirme son professionnalisme et révèle ses qualités artistiques.

Textes Laurence Huault-Nesme
Merci à Nadina Issabayeva, Malvina Pegeron et à l'équipe du musée

La révolution du film souple

Simple comme bonjour dit la publicité : « On vise et on déclenche ! » Mais Gabrielle Hébert y a-t-elle trouvé le même plaisir ? Ce n'est pas sûr. Autant que possible, avec un appareil sans doute moins performant, elle joue encore volontiers sur les flous et les gestes fugaces de la vie. Cependant, la qualité des images est très inférieure à celle des négatifs sur plaque de verre de la même période. Surtout, elle ne fait plus elle-même ses tirages, et ne peut donc les modifier pour les améliorer ou les mettre à son goût. Désormais, les négatifs sont développés et les photographies tirées, en quelque sorte " à la chaîne ", par un professionnel.

Les films souples, restés roulés dans leurs boîtes après leur retour du développement, ont vieilli et sont difficiles à faire retirer. Les positifs, toujours glissés dans leurs enveloppes, datées et localisées de la main de Gabrielle, ont parfois jauni. Elle n'a d'ailleurs pas pris la peine de les coller dans un album comme elle l'avait fait avec les photographies d'Italie, réunissant cependant ses clichés préférés dans une enveloppe annotée : « Les plus précieux ».

MUSÉE HÉBERT
LA TRONCHE
isère LE DÉPARTEMENT
JUIN 2020